

La Question de la tyrannie chez Aristote

Marcel LAMY

Introduction

2-

Classement des monarchies
Genèse de la tyrannie
Causes de la chute des monarchies
Préservation des monarchies
Conseils au tyran

3-

Platon
Machiavel

4- Conclusion

Au commencement de *la Politique*, Aristote affirme que la cité existe par nature et que l'homme est par nature un être politique. Il en résulte que l'homme "sans cité", *apolis*, s'il l'est par nature et non par des circonstances fortuites, est soit un être dégradé, soit un surhomme, une bête ou un dieu.

Le divin et ce qui s'y apparente possède l'autarcie, la pleine suffisance à soi. Dans l'ordre humain, seule la cité est autarcique et chaque citoyen est partie de ce tout. L'homme divin est à lui seul un tout, sa vertu dépasse celle de tous les autres citoyens réunis. Unique en son genre, tel un dieu parmi les hommes, on ne saurait le plier à la loi commune car il est lui-même une loi "Qui songerait à commander à Zeus ou à partager avec lui le pouvoir ?" (1284 b). Dans une cité dont les citoyens sont semblables et égaux, chacun commande à son tour selon la loi, mais d'un tel homme, il ne reste qu'à faire un roi. (1288 a).

Quant à l'homme bestial, incapable de vivre en société, "sans lignage, sans loi, sans foyer", homme de rapine et de violence, avide de guerre, il n'a cure ni de ses enfants, ni de son père, ni de ses amis pour satisfaire son appétit de domination. Sa démesure, son hubris, en fera un tyran s'il le peut.

Pourtant, entre ces deux hommes existe une énigmatique ressemblance. "De même qu'une bête brute n'a ni vice ni vertu, ainsi en est-il d'un dieu : son état est quelque chose de plus haut que la vertu, et celui de la brute est d'un genre tout différent du vice" (E.N. 1145 a). Si la vertu humaine réside en un milieu, il en est de même du pouvoir authentiquement politique. Hérodote rapporte que Maiandrios de Samos aurait dit à ses concitoyens assemblés : "Je place le pouvoir au milieu et je proclame pour vous la loi égale (l'isonomie)". Les deux formes opposées de la monarchie, royauté et tyrannie, ont en commun d'être le pouvoir d'un être "apolis", un pouvoir apolitique.

Que la royauté soit la meilleure des constitutions et la tyrannie, la pire, est une thèse que Platon soutient, autrement argumentée, dans *la République* et dans *le Politique*. On sait que Socrate, dans une cité en crise, en voyait la cause dans l'ignorance des gouvernants et le remède dans une vertuosité et un pouvoir-science, l'une et l'autre conservant leur unité à quelque domaine qu'on les applique. Selon Platon, "tout relève d'une science unique, qu'on appelle royale, politique ou économique". (Polit. 259 c). Mais ce qui distingue l'homme royal, ce n'est pas une vertu hyperbolique, mais sa soumission à un Principe hyperbolique, le Bien, l'Un, d'où procède la puissance ordonnatrice de la cité. Platon en propose une image dans *l'Ion* (535-6) : si le poète est un homme divin, c'est qu'un dieu parle par sa voix. Il en est comme d'une chaîne aimantée où la force attractive de l'aimant se transmet et s'épuise d'anneau en anneau. "le spectateur est le dernier des anneaux ; celui du milieu est le rhapsode ; le premier, c'est le poète en personne. Et la Divinité, à travers tous ces intermédiaires, attire où il lui plaît l'âme des humains, en laissant passer cette force de l'un à



l'autre" (535 e- 536 a). C'est ainsi que se forme un ordre hiérarchique dont l'homme royal n'est que le premier anneau. Si la communication est rompue avec le Principe , la chaîne se défait et la cité s'abîme dans le désordre et l'injustice.

Dans *la République* , le but que se fixe Socrate est que la cité tout entière reste une et non multiple (423 d) : unité au sommet , unité de chaque citoyen occupé à une seule tâche, communauté parfaite entre les gardiens. On sait que la critique qu'en fait Aristote porte sur cette unité absolue (*mia pantôs*) à laquelle conduirait la communauté totale . "Il y a un point où , dans ce progrès vers l'unité, la cité ne sera plus une cité ou sera si proche d'une non-cité qu'elle sera une cité dégradée, comme si d'une symphonie on voulait faire un unisson" (1263 b). L'unité de Platon est apolitique .

Le Politique, dans un contexte différent , ne retient pour définir la constitution véritable et divine que la possession de la science royale par les gouvernants, à l'exclusion des critères proprement politiques : "des dirigeants doués d'une science véritable et non d'un semblant de science , qu'ils gouvernent selon des lois ou sans lois , à des citoyens consentants ou contraints , qu'ils soient des riches ou des pauvres ,rien de tout cela ne doit être pris en compte pour juger de la rectitude" (293 c-d). La conformité aux lois n'intervient qu'en seconde ressource et pour autant que les gouvernants s'efforcent d'imiter l'homme royal (301 a-c). C'est l'ignorance et la passion qui font le tyran. L'homme royal , qu'il gouverne directement ou qu'il légifère , tient son pouvoir d'un Principe dont il n'est , en vérité , que le serviteur ou le médiateur.

Il faut avoir présentes à l'esprit ces thèses sur la royauté idéale pour comprendre la direction nouvelle qu'Aristote imprime à la science politique.

"Comment celui qui contemple l'Idée elle-même serait il meilleur médecin ? Ce n'est pas ainsi que le médecin observe la santé , c'est la santé de l'homme qu'il observe ou plutôt de cet homme ci, car c'est l'individu qu'il soigne" (E.N. 1907 a). Toutefois, si la médecine est un art rationnel ,c'est parce qu'elle s'attache à la connaissance de l'universel et , partant des faits , recherche les définitions et les causes pour établir des règles rationnellement fondés. Certes , le malade est un individu, mais l'individuel diffère du singulier , seul en son genre. Il tombe sous des règles universelles ou valables dans la plupart des cas, l'exception appelant une délibération qui est aussi une pratique rationnelle.

Il existe de même une "*theôria politikè*" (1324 a 19-20). "Dans chaque domaine d'enquête, le propre de celui qui entend philosopher et ne pas borner son regard au côté pratique des choses , c'est de ne rien négliger ni omettre , mais de rendre manifeste la vérité sur chaque chose"(1279 b).

La science politique ne peut se passer d'un modèle idéal, le meilleur est norme de jugement et fin de l'action. Au modèle divin de Platon , Aristote oppose le modèle de la communauté politique idéale (1280 b-1281 a). La cité n'est pas simplement un " vivre ensemble" en vue des nécessités de la vie : s'assembler , échanger , de défendre. Sa fin véritable est la vertu , une vie parfaite et autarcique un réseau de relations sociales qui est l'œuvre de l'amitié , le choix libre de vivre ensemble. Formée de citoyens égaux et semblables, elle se gouverne "politiquement" ,chacun obéissant et commandant, à tour de rôle selon un ordre fixé par la loi. (1287 a).

Le règne de la loi s'oppose au règne d'un homme , la nomocratie à la monarchie, comme *nomos* à *monos*. Si l'homme royal se fait rare , la différence entre royauté et tyrannie devient problématique. "De toute nécessité , la royauté doit , ou bien n'avoir de royauté que le nom sans en être une réellement ou bien reposer sur une grande supériorité de celui qui règne" (1289 a-b).

Allons plus loin : au regard de la nomocratie , les deux figures de l'homme apolitique , le divin et le bestial , vont se rejoindre . "Vouloir le règne de la loi , c'est vouloir le règne exclusif de Dieu et de la raison ; vouloir au contraire le règne de l'homme , c'est y ajouter celui d'une bête , car le désir et la passion font dévier ceux qui gouvernent, fussent ils les meilleurs des hommes" (1287 a). Si la loi est la raison sans le désir , il faut conclure que le divin s'est transféré à la loi.

* * * * *

En suivant l'ordre de l'exposé d'Aristote , nous étudierons successivement :
- les différentes espèces de royauté (III , 14) et de tyrannie (IV , 10). Une constitution n'a pas l'unité d'une essence , elle est un genre dont Aristote recense les espèces en s'appuyant sur une large documentation : son catalogue de 158 constitutions . Il les classe par degré de proximité par rapport au modèle idéal de la cité , étant entendu qu'une constitution pire peut être la meilleure pour un peuple donné. La monarchie se divise en royauté et en tyrannie , selon qu'elle repose sur le consentement des sujets ou leur est imposée par contrainte.



- les causes de leur génération (*genesis*) et de leur corruption (*phthora*, V , 10) et les moyens de leur conservation (*sôtèria*).

Si l'on écarte la royauté idéale de Platon , il ne reste que des régimes qui n'ont de royauté que le nom .Les critères qui servent à les classer sont :

- pouvoir limité ou illimité ,
- présence ou absence de lois ou du moins de coutumes,
- référence aux peuples à leur histoire .
- Le classement des cinq espèces de royauté va de la simple magistrature à la royauté absolue

1- Dans la constitution de Sparte , souvent tenue pour un mélange réussi de royauté , d'oligarchie et de démocratie , les deux rois héréditaires n'ont plus que des pouvoirs militaires (hégémoniques) et religieux . Cette sage limitation assure la durée de leur pouvoir dans une cité soumise aux lois.

2- Chez certaines nations barbares relativement libres , des rois héréditaires gouvernent , selon les coutumes, des sujets consentants. Ces régimes stables sont de type despotique , comme le pouvoir du maître sur ses esclaves ou , au mieux , "économique" comme celui du père de famille sur sa maisonnée (*oikos*) et son patrimoine.

3 et 4 – Il s'agit de régimes propres à la Grèce archaïque et pleinement acceptés à l'époque. L'un est une sorte de dictature élective , l'autre la royauté des temps homériques fondée sur la coutume et librement acceptée. En effet , ces premiers rois étaient des bienfaiteurs qui avaient préservé ou délivré leur peuple de la servitude , des fondateurs de cités , des rassembleurs de terres : ils commandaient l'armée , présidaient aux sacrifices et rendaient la justice.

5 - Au dernier rang vient la monarchie absolue (*pambasilèia*) ou , si l'on préfère cette expression, le despotisme asiatique "*pantôn kurios*" . Ses sujets acceptent la servitude sans se plaindre. A la tête d'une nation ou d'un empire , un tel roi gouverne selon son bon plaisir , sans lois , dans son seul intérêt et sans rendre de comptes à personne.

On ne s'étonnera pas de la brièveté de l'étude de la tyrannie (IV , 10) . Tout a déjà été dit à propos de la royauté , si l'on excepte la royauté légale et limitée de Sparte et la royauté patriarcale des temps homériques. Les autres ne sont des royautés que par leur légitimité coutumière et le consentement de leurs sujets. Pour tout le reste , ce sont des tyrannies , en particulier la monarchie absolue à laquelle correspond , comme son "antistrophe" , la tyrannie par excellence. La seule différence , c'est que le despotisme asiatique commande à des barbares portés par leur caractère à accepter la servitude , alors que la tyrannie commande à des citoyens libres , égaux et semblables ou parfois supérieurs au despote, contre leur gré.

Tout se ramène donc à l'opposition du volontaire et de l'involontaire (*hékon / akôn*) . Selon Aristote (*E.N. III , 1*), est volontaire l'acte dont le principe réside dans l'agent , contraint celui dont le principe réside au dehors. Ce qui est volontaire est naturel au double sens de "nature". Au sens de "principe de mouvement ou de repos pour la chose en laquelle elle réside immédiatement , par essence et non par accident" (*Physique , II , 1*), un mouvement peut être naturel ou contraint. Au sens de fin , elle est ce qui est meilleur pour un être (*1252 b- 1253 a*). Ainsi , on peut dire que "par nature, tel peuple est destiné à être gouverné despotiquement , tel autre par un roi , tel autre par une constitution libre et , dans chaque cas , cela lui est juste et avantageux , tandis que la tyrannie est contre nature" (*1287 b*).

Le signe qu'un comportement est naturel , c'est qu'on l'observe toujours ou du moins le plus souvent. C'est en s'appuyant sur son catalogue des constitutions grecques et barbares qu'Aristote peut avancer que "si les barbares supportent le pouvoir despotique sans se plaindre , c'est qu'ils ont un caractère naturellement plus servile que les Grecs, et les Asiatiques que les Européens" (*1285 a*). Par contre , parmi les barbares , les Carthaginois ont une bonne constitution , renommée au même titre que celle de Sparte et qui n'a jamais connu ni sédition , ni tyrannie , ce qui vaut d'être signalé.(*1272b*). On peut même noter une similitude entre la doctrine politique qui assigne aux diverses espèces de peuples un gouvernement naturel et la doctrine physique des lieux naturels : "chaque corps se meut par nature vers son lieu naturel, chaque chose demeure par nature dans son lieu propre" (*Phys.212 b*). De même , un peuple tend par nature vers une forme de gouvernement et y demeure en repos , d'où la stabilité et la durée d'un tel régime. Pour la même raison , un gouvernement , fût-il le meilleur , qu'on lui impose contre sa nature sera instable et durera peu , et ceci par nécessité naturelle.

Aristote esquisse même une sorte d'anthropologie politique et géographique. Il distingue les régions froides d'Europe , l'Asie et une région intermédiaire , la Grèce qui forme un "milieu" . Cinq traits anthropologiques pertinents peuvent se combiner selon la présence ou l'absence : courage, intelligence et habileté technique , liberté , organisation politique, aptitude à la suprématie. Les nations



du Nord, courageuses et libres , sont gouvernées par des rois , les Asiatiques , intelligents et habiles techniquement mais sans courage , veulent un gouvernement despotique. Les Grecs enfin , heureux mélange de courage de liberté et d'aptitude à une organisation politique , sont capables , s'ils s'unissent , de gouverner le monde entier .(1327 b) A condition toutefois de gouverner chaque peuple selon sa nature et de ne pas imposer à tous indistinctement le despotisme oriental. Comme Aristote le rappelle à Alexandre, il convient de gouverner les barbares "*despotikôs*" et les Grecs "*hégemonikôs*" , avec l'autorité d'un chef militaire et non d'un tyran. Il existe donc un despotisme légitime , conforme à la nature et stable. Mais , au regard des hommes libres et du modèle idéal de la cité gouvernée "politiquement", les pouvoirs apolitiques, royauté et tyrannie , se rapprochent jusqu'à se recouvrir d'une certaine manière. (1295 a 9).

* *

Laissons donc de côté les royautés archaïques ou barbares. La genèse de la tyrannie est la conséquence de la corruption des constitutions politiques . Ainsi , confier trop longtemps à un même citoyen une magistrature de stratège facilite l'usurpation. Mais la cause principale de la dérive des constitutions est l'exaspération des conflits entre riches et pauvres, minorité et majorité , quand le législateur n'a pas su trouver le juste équilibre. La nature même du juste s'entend en deux sens : soit l'égalité arithmétique entre citoyens libres , soit l'égalité proportionnelle à la valeur inégale des personnes selon la vertu ou , à défaut , la richesse . De là naît un conflit naturel , dont l'enjeu est le pouvoir, entre démocrates et oligarques, chaque parti soutenant unilatéralement son droit. Egaux en liberté , les pauvres se veulent égaux en tout. Supérieurs en richesse, les oligarques se veulent supérieurs en tout . Si la sagesse politique ne prévaut pas contre l'hubris , chaque parti tend au pouvoir absolu et les constitutions prennent des formes extrêmes. "Ainsi se constitue une cité d'esclaves et de maîtres, et non d'hommes libres , très éloignée de l'amitié et de la communauté politiques" (1295 b).

Aristote décrit à deux reprises (1292 a ; 1319 b), la dérive de la démocratie. Poussé par les démagogues, le peuple se transforme en un monarque absolu collectif qui , sans souci des lois , décide selon son bon plaisir dans tous les domaines , ruinant l'autorité des magistrats et gouvernant par décrets comme les tyrans . Pour asseoir le régime , on élargit sans discrimination le corps des citoyens ,on dissout les liens traditionnels de *philia* et on abuse de l'ostracisme pour exclure ceux qu'on juge trop puissants , trop riches ou trop influents par leur clientèle . A l'opposé , la dérive oligarchique tend à la concentration du pouvoir dans un groupe restreint , tandis que le cens écarte le peuple de toute participation aux magistratures. Au terme s'instaure un régime autoritaire , la "*dunastéia*" , gouvernant sans lois . (1293 a)

La tyrannie naît surtout de l'un ou l'autre de ces extrêmes (1296 a) lorsqu'ils se sentent menacés dans leur suprématie : le peuple se choisit un "protecteur" et les oligarques un roi, "je veux dire un tyran" . (1313 a 5). Toutefois , Aristote observe que la plupart des tyrans sont issus des démagogues .(1310 b). Platon , s'appuyant sur une rhétorique du comble , fait sortir la servitude de l'extrême liberté, "Tout excès provoque une réaction en sens contraire" (*Rép . 564 a*). Aristote privilégie la continuité : les procédés de la démocratie extrême sont déjà ceux de la tyrannie, en y ajoutant ceux de l'oligarchie des dynastes . Il ne manque qu'un être apolitique pour parachever la ruine de toute constitution .

* *

Les causes de la chute des monarchies , outre celles qui sont communes à toutes les constitutions et principalement aux plus extrêmes , sont à chercher d'abord dans la personne du monarque, dans ses vices et dans les passions qu'ils suscitent. L' exposé des causes laisse donc une large place à l'anecdote. Les exemple sont empruntés indistinctement aux tyrans les plus fameux (Périandre de Corinthe , Phalaris d' Agrigente, Polycrate de Samos et les tyrans de Syracuse , Gélon , Hiéron, les deux Denys), aux despotes asiatiques (Sardanapale, Xerxès) et , ce qui est digne de remarque , aux rois de Macédoine, depuis Archélaüs qui , dans le *Gorgias* de Platon (471) figure le modèle achevé du tyran, jusqu'à Philippe II, le père d'Alexandre .Presque tous furent victimes de complots et périrent assassinés.

Les causes de ces révoltes et de ces meurtres sont , outre le désir de s'emparer du pouvoir et des richesses ou de s'illustrer par un tyrannicide, l'hubris (violences et sévices sur la personne d'un homme libre) et les passions fatales aux tyrans, la crainte et surtout la haine et le mépris. (1312 b) Machiavel retiendra l'essentiel de cette analyse .(*Le Prince , XIX et Discours III , 6 : Des conspirations*). A la différence des royautés qui , dans leur "lieu naturel" demeurent stables à travers les révolutions de palais , les tyrannies survivent rarement à la mort du tyran et sont en botte à l'hostilité de leurs voisins .



* *

Si nous connaissons les causes de la chute des monarchies, nous connaissons aussi celles de leur préservation. Car, dit Aristote (1307 b), "les contraires produisent les contraires et corruption (*phthora*) est contraire à préservation (*sôtèria*)". Principe de médecin : l'art supplée à la nature. En fait, "la tâche la plus ardue du législateur n'est pas d'établir une constitution, mais d'en assurer la durée, car il n'est pas difficile de faire durer un ,deux ou trois jours un régime quelconque" (1319 b). Prendre en compte la durée est d'autant plus nécessaire qu'une constitution est plus instable, ce qui est le cas des constitutions "déviantes" et despotiques, démocratie et oligarchie extrêmes, ces tyrannies à plusieurs têtes (1312 b). Les pires des constitutions sont celles qui réclament le plus de vigilance, comme ces vaisseaux disloqués et montés par un mauvais équipage qui sombrent à la moindre erreur du pilote. (1320 b) Or, prendre en compte la durée, c'est juger une politique sur ses effets et non sur ses intentions. "Le critère pour juger ce qui est démocratique ou oligarchique, ce n'est pas ce qui rend le gouvernement le plus démocratique ou le plus oligarchique possible, mais ce qui le fait durer plus longtemps" (1320 a). »Car beaucoup de mesures qui passent pour démocratiques sont la ruine des démocraties et beaucoup de mesures qui passent pour oligarchiques, la ruine des oligarchies. Il peut se faire qu'une oligarchie ou une démocratie soient acceptables quoiqu'elles soient loin de la meilleure constitution. Mais si on accentue leur tendance propre, on rendra d'abord la constitution pire et on finira par n'avoir plus de constitution du tout" (1309 b). Si j'ai tenu à citer longuement Aristote, c'est pour montrer qu'il place au cœur de son analyse ce que Raymond Boudon nomme "les effets pervers", les conséquences non voulues et non prévues des actions intentionnelles, encore que certaines d'entre elles soient prévisibles et, si elles sont indésirables, éventuellement évitables. C'est ici le cas, ce qui donne prise aux conseils de l'art de durer. Pour durer, il faut viser le juste milieu (1309 b). C'est à la prudence qu'il revient de le déterminer pour chaque constitution, compte tenu des circonstances de fait et sans changer la nature du régime ni le type de pouvoir sur lequel il se fonde (*hypothesis*, 1288 b). Dans les constitutions despotiques, le "milieu" n'exclut pas la ruse : les démagogues devraient toujours sembler parler en faveur des riches et les oligarques, qui jurent entre eux de faire tout le mal possible au peuple, devraient feindre des sentiments opposés. (1310 a)

Ce qui vaut pour la démocratie et l'oligarchie extrêmes vaut aussi pour la tyrannie : elle est le composé des deux et en additionne les vices (1310 b ; 1311 a). Le chapitre V, 11 se veut, à la limite, une illustration de l'art de durer : si beaucoup de principes réputés tyranniques sont la ruine des tyrannies, la meilleure manière de tyranniser est celle qui assure au régime la plus longue durée.

La grande majorité des tyrans s'inspire du despotisme asiatique et des *Préceptes* de Périandre : "Si tu veux fortifier ton pouvoir, fais périr les premiers de tes concitoyens, qu'ils soient ou non tes ennemis, car un tyran doit se défier même de ses amis" (*Diogène Laërce*, I). La description des pratiques tyranniques doit beaucoup à Platon qui en fut le témoin à Syracuse. (*Rép. VIII*, 566 d – 569 c). Une fois qu'il s'est rendu maître de la cité, le tyran suscite des guerres pour que le peuple ait besoin d'un chef, appauvrit les citoyens par des impôts pour qu'absorbés par les nécessités de la vie, ils n'aient pas le loisir de comploter. Il purge la cité des meilleurs citoyens, ce qui le condamne à vivre sous la garde d'étrangers et d'esclaves affranchis, entouré de flatteurs et de poètes qui chantent ses louanges. Pour solder sa garde et mener la bonne vie avec ses compagnons de plaisir, il va, suprême impiété, jusqu'à voler les trésors des temples.

Aristote, toutefois, s'attache à montrer que la tyrannie extrême vise à détruire ce qui fait la structure même de la cité. La cité se fonde sur l'amitié. "L'amitié constitue le lien des cités et les législateurs semblent y attacher un plus grand prix qu'à la justice même" (*E.N* 1155 a). A côté des amitiés fondées sur la vertu, l'intérêt ou le plaisir, la *philia* s'étend à tout un réseau de relations sociales, à l'intérieur de la famille, mais aussi entre les citoyens rassemblés par des repas en commun, des cultes privés, des associations où l'on s'entraide, où l'on se distrait, où l'on étudie ensemble. C'est à ce réseau que s'attaque le tyran, empêchant les citoyens de se connaître et d'avoir confiance les uns dans les autres. Dans la cité selon les vœux d'Aristote, tout le territoire doit pouvoir être embrassé d'un seul coup d'œil (*eusunoptos*, 1326 b 24) pour que chacun vive sous le regard de tous. A l'opposé, le tyran force chacun à vivre sous le regard d'un seul maître, aux portes du palais, ou sous le regard de ses espions, "observateurs" et "écouteurs". Au lieu d'une communauté politique, il n'y a plus qu'une multitude d'individus ramenés de force à l'unité par un despote. La tyrannie s'attaque également au réseau de pouvoirs naturels spécifiques. "C'est par nature que la plupart des êtres commandent ou obéissent. C'est d'une façon différente que l'homme libre commande à l'esclave, l'homme à la femme, le père à l'enfant" (1260 a). Ces pouvoirs naturels sont subvertis : autorité de la femme dans la maison, relâchement de la discipline chez les esclaves. Ceci



favorise l'avènement d'un pouvoir unique dominateur . Aristote résume les trois objectifs de la tyrannie extrême : avilir , semer la défiance réduire à l'impuissance.

* *

Tout régime despotique qui se radicalise finit par ruiner toute constitution. Ce qui est vrai de la démocratie et de l'oligarchie extrêmes l'est a fortiori de la tyrannie qui en est le couronnement. L'homme "*apolis*", bestial , mène la communauté politique à sa ruine. Existe-t-il une forme de tyrannie qui soit effectivement réalisable et qui , tout en asservissant les citoyens , préserve un ordre au moins apparent , l'ombre d'une constitution , un semblant de communauté politique , sans verser dans la barbarie ? Tout se passe comme si la préservation d'une telle tyrannie assurait , vaille que vaille , la survie d'une cité placée comme en état d'hibernation.

Tout tyran , il est vrai , n'a en vue que son propre intérêt , non le bien public et se maintient au pouvoir avec ou sans le consentement des citoyens . On peut toutefois supposer qu'il tient à durer le plus longtemps possible , ce qui advient rarement à ceux que leur *hubris* rend vite insupportables. On lui fera entendre qu'une des causes de la chute des royaumes est la dérive tyrannique . Or , les contraires produisant les contraires , si les rois tombent en se faisant tyrans , les tyrans se conservent en se faisant rois. Le vice de ce raisonnement est qu'un roi règne sur des sujets consentants et qu'un tyran tombe s'il cesse d'user de la contrainte. La solution est que , sans cesser d'être tyran , il joue avec adresse le personnage d'un roi .Grand simulateur et dissimulateur , usant du lion et du renard , il s'appliquera à rendre la tyrannie plus supportable par une apparence d'ordre, de bonne gestion et de mesure. On ne saurait parler de tyrannie bienfaisante , car la bienfaisance est une amitié fondée sur la supériorité qui se propose le seul bien de ceux qu'elle oblige . (*E.N. IX , 7*) Encore moins de despotisme éclairé , notion anachronique qui eût étonné Aristote. Tout au plus de despotisme modéré, du moins en apparence. En insistant sur le paraître , Aristote prend soin , non sans ironie , de souligner ce qui se cache sous l' apparence .

On peut classer les conseils au tyran sous trois rubriques : ceux qui valent pour n'importe quelle constitution , ceux qui s'adressent au tyran dans son personnage de roi , ceux qui concernent la tyrannie comme telle .

1- Il faut partout que la partie qui soutient une constitution soit plus forte que celle qui la combat (*1296 b*). Le tyran s'appuiera sur la classe la plus forte pour se maintenir sans désarmer les citoyens .

Aucune constitution ne peut laisser un citoyen accroître sa puissance hors de proportion. Si on veut le ramener dans le rang , il faut le faire progressivement et non d'un seul coup (*1308 b*).

Sous n'importe quelle constitution , il faut éviter que les magistratures soient une source de profits. "La masse du peuple supporte d'être écartée du pouvoir et même se réjouit qu'on la laisse vaquer à loisir à ses affaires . Ce qui l'irrite , c'est d'imaginer que les magistrats pillent le trésor public"(*1308 b*). Le tyran veillera à ne pas passer pour un gaspilleur mais pour un sage administrateur et à rendre compte de ses recettes et de ses dépenses . De toute façon , il dispose à son gré du trésor public et il n'est pas bon d'accumuler des richesses en les laissant à la garde des trésoriers quand on part en voyage . Mais , à l'époque , chacun sait que dans une cité libre , les citoyens contrôlent la reddition des comptes des magistrats ; il faut croire le tyran sur parole . Bref , faire figure d'intendant et non de tyran . On notera que le terme d'*épitropos* (*1314 b 38*) désigne un intendant auquel un maître confie la tâche sans gloire de commander les esclaves pendant qu'il s'occupe de politique ou de philosophie(*1255 b 36*).

2 – Un roi est par nature un protecteur , il empêche qu'on dépouille les riches et qu'on opprime les pauvres(*1310 b – 1311 a*). D'origine aristocratique , il s'entoure de notables , inspire le respect et non la crainte . Ses fonctions les plus durables , qu'il conserve même à Sparte , sont d'être chef de l'armée et ordonnateur suprême du culte. (*1282 b*) S'il veut faire figure de roi , le tyran persuadera les riches et les pauvres que leur salut dépend de son maintien au pouvoir . Il s'entourera de notables tout en flattant le peuple en démagogue. A défaut d'autres vertus , il cultivera la vertu militaire , la seule qu'on ne puisse feindre et qui fait accéder les tyrans au pouvoir (*1305 a*). Enfin , il fera preuve de zèle à honorer les dieux , à l'opposé du tyran pilleur de temples . Ce sera double bénéfice pour lui : en l'absence de lois , ses sujets croiront qu'un tyran qui craint les dieux est incapable d'agir injustement et ils hésiteront à conspirer contre un homme qui a les dieux pour alliés .

3 – Un tyran doit fuir avant tout la haine et le mépris . La plupart des tyrans cherchent le plaisir , le roi vise ce qui est noble (*1311 a*). A l'opposé ce ceux qui exhibent leurs débauches pour faire admirer au public leur félicité – selon Paul Veyne , braver la censure publique , c'était prouver qu'on est semblable aux dieux – le tyran prudent fera preuve de modération ou , à défaut , cherchera le secret s'il veut éviter le mépris . La haine naît de l'*hubris* , des outrages , des offenses à la pudeur , des



supplices cruels . C'est elle qui suscite les vengeances , les révoltes et les complots . Dernier précepte : toujours récompenser soi même les gens de mérite en leur faisant croire qu'ils ne recevraient pas de plus grands honneurs d'un Etat libre , toujours laisser à d'autres la tâche impopulaire d'infliger les châtiments . Mais dans un Etat libre où règne la loi , c'est elle qui distribue les honneurs et les peines . Un magistrat serviteur des lois n'attend pas de reconnaissance de ceux qu'il récompense , ni de haine de ceux qu'il punit .

La conclusion peut surprendre par l'éloge que fait Aristote de cette imitation hypocrite d'une royauté fort idéalisée . Peut être était- ce l'usage de terminer les conseils au tyran par une sorte de *captatio benevolentiae* qu'on retrouve à la fin de l'*Hiéron* de Xénophon : "Si tu fais tout ce que je te dis , sache bien que tu possèderas le bien le plus beau et le plus précieux du monde : ton bonheur ne fera pas d'envie" (*XI* , 15). Aristote est plus près de la vérité quand il ajoute : " Il sera du moins bon à demi et non méchant , mais seulement méchant à demi". Entre la vertu éminente de l'homme royal et la perversité bestiale , il n'y a pas de juste milieu mais une demi- mesure .

Il reste à persuader le tyran , moins soucieux de vertu que de durée, que la méthode qu'on lui propose n'est ni un piège ni une utopie , en lui montrant par des exemples qu'elle a une valeur pratique. La plupart des tyrannies ont une durée très brève , mais il existe des exceptions dont il faut trouver la cause . Parmi ceux qui ont duré le plus longtemps , les uns traitaient les citoyens avec modération et se conduisaient parfois en magistrats serviteurs des lois , d'autres avaient le soutien du peuple , d'autres étaient des hommes de guerre réputés , d'autres enfin se montraient soucieux d'équité . Ceci suffit-il à tenir pour viable une forme de tyrannie qui ne figure pas parmi les espèces recensées en *IV* , 10 ? Il suffit que la règle qui veut qu'un régime contre nature ne dure pas comporte des exceptions et qui sait ce que peut l'art ? Qui sait jusqu'où va la force de résistance naturelle de la cité à des régimes apolitiques ?

* * * * *

Aristote s'est efforcé de ramener la tyrannie dans les limites d'une théorie de la cité où elle constitue une forme extrême de constitution qu'il n'est pourtant pas impossible de "sauver" . "Car ,dit-il, ce n'est pas une moindre tâche de redresser une constitution que d'en édifier une nouvelle en partant des fondements" (1289 a).

Dans un passage (1316 a) qui fait suite à la conversation de la tyrannie , il observe que , si Platon ne dit rien des renversements auxquels est sujette la tyrannie , c'est qu'elle doit se transformer dans la constitution première et idéale pour que la succession des constitutions, au livre *VIII* de la *République*, forme un processus circulaire et continu, ce qui contredit l'expérience . Platon se fonde sur une analogie avec le mouvement apparent du soleil pendant une année : ce mouvement s'inverse en deux positions extrêmes qui correspondent aux solstices et où se referme le cercle qu'il décrit selon l'astronomie de l'époque . (*Rép* . *VIII* , 546 a) Il en est des constitutions comme des êtres vivants : elles obéissent aux mêmes alternances . C'est au solstice d'hiver de la tyrannie que s'opère le retournement (*péritropè*) qui ramène la première forme de constitution , la plus parfaite .A cette *péritropè* répond la *périagôgè*, la conversion du tyran à la philosophie . Dans la *Lettre VII* , où Platon se justifie de son voyage à Syracuse, il tient pour une lâcheté d'enseigner au tyran les moyens de se conserver à jamais (330 e-331 a). Le devoir d'un philosophe est de le convertir , si toutefois il possède les qualités naturelles que requiert la formation philosophique complète.(340 b d ; cf *Rép* . *VI* , 487 a et *Lois IV* , 709 e –710 a)Un tyran jeune a besoin d'un maître : "pour mener à bien mes plans législatifs et politiques , il n'y avait qu'à persuader un seul homme et tout était gagné" (*Lettre VIII* , 328 c).

Cette réforme de la cité , au sens radical de restauration de la forme première , se heurte à la corruption des mœurs . Des hommes qui vivent à la sicilienne ne peuvent supporter un changement que s'il leur est imposé par la contrainte . Le législateur use de persuasion comme il sied à des hommes libres , mais pour triompher de la résistance qu'oppose une cité corrompue , il faut , comme à des esclaves , appliquer un traitement tyrannique . (*Lois IV* , 720 b-e ; 722 e-723 a) Le tyran ne supplée pas le législateur , il en est l'auxiliaire consentant . "Il ne faut pas beaucoup de peine ni de temps au tyran qui veut changer les mœurs d'une cité" (*Lois IV* , 711 b). Aristote ne méconnaît pas cet usage de la contrainte . "L'homme qui vit sous l'empire de la passion ne saurait écouter un raisonnement qui cherche à le détourner de son vice , il ne le comprendrait même pas . Ce n'est pas au raisonnement que cède la passion , c'est à la contrainte" (*E.N* .*X* , 10, 1179 b). Toutefois , sa thèse constante est que le pouvoir contraignant de la loi , règle émanant de la raison , est préférable au pouvoir coercitif d'un homme . (*E.N* .1180 a 20) Il est vrai qu'il n'étudie que la corruption des



constitutions , non celle des hommes , à la différence de Platon , instruit par son échec à Syracuse . La corruption se traduit par une résistance collective à la raison , ce qui rend les citoyens responsables de leur oppression par un pouvoir à leur image , comme s'il y avait des cités destinées par leur corruption à la tyrannie comme les nations barbares le sont par nature au despotisme . C'est ce que laisse entendre la *Lettre VII* , écrite après l'échec de la réforme que tenta Dion , vaincu par « la profondeur de la sottise , de la méchanceté et de la glotonnerie (351 d-e) . Denys le jeune ne se convertit pas à la philosophie et ,deux fois chassé , revint au pouvoir .

* *

Ce que Machiavel retient de Platon , c'est qu'il faut user de procédés tyranniques pour établir un bon gouvernement dans une cité corrompue. (*Discours sur la première décade de Tite –Live , I ,17-18*) Le meilleur gouvernement est la république romaine , mélange équilibré de monarchie,d'aristocratie et de démocratie , mais une monarchie à la française est acceptable . La corruption ,c'est "ce peu d'aptitude à une vie libre qui a sa cause dans l'inégalité"(*Disc. I , 17*), mais aussi la corruption des mœurs . " Il n'y a ni lois ni constitution qui suffisent à mettre un frein à la corruption universelle ; car , comme les bonnes mœurs , pour se maintenir ont besoin des lois , les lois à leur tour pour être observées , ont besoin de bonnes mœurs" (*Disc.I , 18*). Quand la corruption est devenue extrême , le seul remède est de tout changer d'un coup par la violence et les armes , ce qui exige que le réformateur se rende prince de la cité . Or , réformer suppose un homme de bien , se saisir du pouvoir par la force suppose un méchant . Il sera donc très rare que le premier consente à employer des moyens mauvais quoique la fin soit louable et que le second songe à faire bon usage d'un pouvoir mal acquis au lieu de se faire tyran (*Disc .I , 18*). Ainsi posée , la question paraît insoluble .

C'est ici qu'interrompant pour un temps la rédaction des *Discours* , Machiavel écrit *le Prince* pour un "prince nouveau". Un pouvoir issu d'une mutation est fragile et doit s'enraciner . Tâche ardue selon Aristote (*1319 b*) . Plus encore , selon Machiavel , s'il faut prendre en compte les caprices de la Fortune. "Toutes les choses humaines sont en mouvement et ne peuvent demeurer fixes , cette instabilité les fait monter ou descendre et la nécessité conduit à bien des choses où la raison ne conduirait pas"(*Disc. I , 6*). C'est à l'époque de Machiavel qu'apparaît dans l'iconographie la roue de la Fortune . Ces révolutions imprévisibles déjouent toute prudence humaine (*Le Prince XXV*). Des politiques opposées conduisent au même résultat , succès ou échec . Tel réussit un temps et soudain se ruine sans avoir changé sa façon de faire. La cause en est que les hommes ne changent pas quand la fortune change . "Il faut que le prince ait l'esprit prêt à tourner selon que les vents de fortune et variations des choses lui commandent et ne s'éloigne pas du bien , s'il le peut , mais sache entrer au mal, s'il y a nécessité" (*Le Prince , XVIII*). Ce que propose Machiavel , ce n'est pas un opportunisme mais une variabilité savante et calculée au plus près de la nécessité . Tout l'art politique consiste à prendre appui sur la variation pour l'orienter à son profit . Nous l'illustrerons par la stratégie qui pare les revirements soudain de la fortune en usant du revirement calculé .

A la fin du chapitre *VIII* du *Prince* , Machiavel se demande pourquoi le tyran Agathocle , parvenu au pouvoir par d'innombrables trahisons et cruautés , a pu se maintenir longtemps en sûreté , sans complots, tout en affrontant des ennemis extérieurs , alors que tant d'autres tyrans aussi cruels n'ont pu se maintenir en des temps paisibles . C'est qu'il y a un bon et un mauvais usage de la cruauté , selon une distribution dans le temps soigneusement indiquée par Machiavel .La cruauté bien employée s'exerce tout d'un coup , par nécessité d'assurer la prise du pouvoir , puis ne se continue pas , mais se convertit en profit des sujets le plus possible . La cruauté mal employée , petite au début , va croissant avec le temps et devient insupportable . Il faut du temps , en effet , pour que les sentiments des sujets, hostilité ou confiance , se développent et agissent : c'est ce qui donne prise à la stratégie du prince . De même que la cruauté n'engendre la haine que si elle dure et s'accroît , de même les bienfaits d'une bonne politique ne se font sentir que peu à peu . Un tyran n'a pas le choix entre cruauté et modération , mais entre deux usages de la cruauté , deux manières d'en orienter les effets dans la durée .

Un autre exemple , stylisé jusqu'à l'épure , est fourni par César Borgia en Romagne (*Le Prince, VIII*). La corruption règne , la désunion et le brigandage . Prince nouveau , Borgia entend ramener la paix par l'obéissance à un pouvoir royal . Aristote conseillait au tyran de confier à d'autres les tâches impopulaires .La répression doit être brève et exige un homme expéditif et cruel . Cette mission accomplie , Borgia le fait exécuter et établit un tribunal civil avec un sage président et où chaque ville aura son avocat . Il jette ainsi les fondements d'une monarchie et d'un bon gouvernement . Tout s'enchaîne comme dans une stratégie bien composée. Machiavel reprend les termes de la définition qu'en donne Aristote dans la *Poétique* (*1449 b*) : imitation d'une action une, ordonnée à une fin unique formant un tout et s'ordonnant autour d'une péripétie qui provoque l'émotion tragique -terreur



et pitié- et la purgation de ces passions . Telle pourrait être la formule de l'art de maîtriser la variation , chacune des situations analysées dans les chapitres VI à IX exigeant un type de revirement spécifique . Autour de la même chaîne , l'art des drapiers florentins sait varier la trame .

On a pu reprocher à Aristote de donner au tyran des conseils "machiavéliques" .Il est vrai que Machiavel , dans le chapitre XVIII sur la foi des princes , dit aussi qu'il est nécessaire de toujours paraître pitoyable , fidèle , humain ,intègre , religieux mais il ajoute : "et de l'être , mais en gardant présent à l'esprit que s'il faut ne l'être point , tu puisses et saches devenir le contraire (mutare el contrario)" . Le précepte machiavélien enseigne l'art de la "mutation" calculée qui prévient et maîtrise les variations de la fortune .

* * * * *

Pour Machiavel , comme pour Aristote, l'art de la politique doit enseigner en priorité à se maintenir. Aristote tient le régimes extrêmes pour instables et leur conseille le juste milieu ou , au pire , l'art médiocre d'être bon à demi , méchant à demi . C'est sur ce point que porte la critique de Machiavel : "les hommes prennent certaines voies moyennes qui sont les plus dommageables, car ils ne savent être ni honorablement mauvais ni parfaitement bons" (*Disc . I , 26-27*). On objectera que ce qui est parfaitement bon , c'est précisément le juste milieu . Il n'empêche que Machiavel privilégie les extrêmes et parfois même les associe .Si Hannibal maintint unie son armée composée d'une multitude de nations , "cela vint de son inhumaine cruauté qui , ensemble avec ses infinies vertus , le rendit toujours aux yeux de ses soldats , vénérable et terrible" (*Le Prince XVII*). Aristote a perçu cette énigmatique parenté entre le dieu et la bête : c'est contre elle qu'il a écrit *la Politique* .

Pour Machiavel comme pour Platon , il s'agit de réformer une cité corrompue. Quand les lois sont impuissantes à corriger les mœurs , il faut faire table rase et rebâtir la cité contre la volonté de la majorité des citoyens, ce qui exige un pouvoir tyrannique . Une fois écarté le modèle du roi idéal (*Le Prince , XV*) , il reste le roi des temps héroïques (*1310 b*). A Cyrus qui libéra les Perses de la domination des Mèdes , il ajoute Thésée qui rassembla les Athéniens dispersés , Romulus le fondateur , Moïse le libérateur des Hébreux et , peut être , César Borgia qui méritait d'être le rédempteur de l'Italie. Tels sont les modèles qu'il propose au prince nouveau .(*Le Prince , VI et XXVI*) Aristote n'ignore pas l'histoire des origines, mais il tient la cité pour un fait de nature . Recourir au tyran , c'est désespérer de la cité . Le politique , comme le pédotribe et le médecin , s'appuie sur la nature pour la secourir , s'il le faut , et selon sa constitution propre , l'aider à atteindre une perfection à sa mesure .

Marcel Lamy,
23 janvier 2002.

